

CHAPITRE I

Les Esprits de Perliche

Il faisait nuit sur le territoire des Fiefs au nord de la faille du Direq. L'obscurité crépusculaire avait envahi tout le pays des féodaux jusqu'à l'immense cité de Nagor Djuni Kondar, perdue au fin fond de la lointaine steppe aux Iris.

La ville dormait bercée d'un sommeil calme. Seul le maître des féodaux arpentait encore les allées de son gigantesque palais, baigné d'ombres géantes à cette heure tardive. L'homme qui dominait les Fiefs, et qui régnait en souverain incontesté sur Nagor Djuni Kondar, ne parvenait pas à trouver le sommeil. Il voulait coûte que coûte percer le secret de Perliche. Il voulait entrer en contact avec les esprits des Scornafiocres.

Tout homme censé aurait déjà renoncé à pareille entreprise, ou mieux encore, n'y aurait-il même pas songé. Mais voilà, le maître des féodaux n'était pas homme à vivre en paix. L'attrait du danger exerçait sur lui une fascination sordide et profondément malsaine.

Nul, jusqu'à ce soir des Trois Lunes pendulaires du cycle de M'Rak, n'avait pu déceler chez cet homme la faille à travers laquelle les forces inconnues du destin s'engouffraient. Car c'était, parvenu au seuil astral du grand cycle M'Rakien, que l'homme pouvait basculer dans l'horreur déchirante du crime comme accéder au bien le plus serein.

Le maître des féodaux s'arrêta près d'une haute colonne dont le chapiteau disparaissait dans l'ombre. À travers les

fenêtres du long couloir où il se tenait, les Trois Lunes pendulaires irradiaient une lumière d'une pâleur cadavérique. L'homme tira sur un cordon de tissu qui pendait près de la colonne...

Cinq minutes plus tard, non loin de lui, une tenture s'écarta et un autre homme apparut :

« C'est vous, Maître ? demanda l'apparition.

— Oui, Carnicollo, c'est bien moi qui t'ai réveillé. J'ai besoin de tes services.

— À cette heure ! Votre Altesse royale ne me ménage pas... Peut-être sait-elle que je ne puis rien lui refuser. À quoi bon puis-je donc vous être utile ?

— J'ai décidé d'interroger les Scornafiocres.

— Ah, bon ! Vous voulez le faire... maintenant ?

— Oui !

— C'est que je ne suis pas très tranquille, quant à moi, d'aller visiter Perliche à une heure si tardive. De plus la conjonction astrale ne me paraît pas très heureuse... cette nuit. Voyez-vous, nous sommes à l'apogée du cycle et les forces sont à ce stade plus qu'instables. Elles peuvent pencher dans un sens comme dans l'autre. De quel côté penchera le destin, nul ne peut le prévoir. Le bien le plus éclatant comme le mal le plus indéfectible peut triompher à cette heure surnoise. Ce n'est pas le moment de jouer aux dés le sort de l'équilibre du monde. Laissons la balance osciller doucement et n'y intervenons point en y ajoutant ne serait-ce qu'une once du poids de notre volonté...

— Suffit ! J'ai justement choisi ce soir pour le défi qu'il offre. Du bien ou du mal, nous servirons la cause. M'Rak choisira.

— Il y a plus de chance que ce soit le mal, Votre Altesse royale. Car si M'Rak est ambigu jusqu'à la confusion des principes, les Scornafiocres, eux, sont irrémédiablement maléfiques...

— Pour ta part, quel risque encours-tu ? Tu serviras toujours le même seigneur, non ?

— Certes, Votre Altesse, concéda Carnicollo non sans une certaine contrariété. Je servirai toujours le même seigneur, mais il se pourrait qu'il ait changé. Peut-être que celui que vous êtes encore détesterait celui que vous pourriez devenir si vous pouviez le connaître. Je crains le pire...

— Chez moi, la curiosité est plus forte que la peur. Nous irons à l'hypogée de Perliche. Va chercher X'aïa et fais atteler une voiture. Je ne veux pas d'escorte, rien qu'un cocher pour nous conduire.

— Bien, Mon Maître. »

Dans la nuit baignée par une triple clarté lunaire, le carrosse roulait à la rencontre du lieu connu sous le nom de Perliche. À l'intérieur du véhicule, le maître des féodaux tenait dans ses bras sa plus jeune fille, la petite X'aïa. L'enfant dormait, plongée dans un profond sommeil, sa tête reposant contre la poitrine de son père. Le maître de Nagor Djuni Kondar caressait les cheveux de la petite rouquine, âgée de cinq ans à peine. Carnicollo regardait avec effroi le roi et la princesse.

« Que Son Altesse royale daigne me pardonner, mais il faut que je lui dise qu'elle fait courir à la princesse un terrible risque en voulant l'exposer aux maléfices des Scornafiocres.

— Ne dois-je point, comme tu me l'as déjà dit, me servir de ma fille pour entrer en communication avec les esprits des Scornafiocres ?

— Si, bien sûr. C'est ainsi qu'il faut procéder. Mais enfin, Monseigneur devrait y renoncer. N'avez-vous point assez de pouvoir en ce monde ? Dans votre harem, on compte des femmes parmi les plus belles jamais vues en nos contrées. Vos trésors rutilent de l'éclat des plus précieux bijoux et l'or ruisselle des coffres. Votre table est l'une des plus réputées de toutes les grandes cours et vos ennemis vous craignent au point même de demander la paix au prix des pires humiliations. Que pouvez-vous désirer de plus ?

— Je ne te blâmerai pas pour l'audace de tes reproches, car ils sont justes. Mais leur justesse ne me fera pas renoncer à mon entreprise de ce soir. Car s'il est vrai que je possède tout ce qui est désirable, l'ennui étreint mon âme. Je ne désire plus rien et c'est ainsi la plus terrible des morts qui me presse. Elle me pousse à me précipiter vers l'inconnu. Je tente, ce soir, de changer mon destin et de connaître à nouveau le désir. »

Le carrosse continuait de rouler dans la nuit. Les Trois Lunes étaient pleines et blanches.

La route défila pendant deux longues heures avant qu'ils ne parvinssent à l'hypogée de Perliche. Carnicollo s'était assoupi. Son roi le réveilla brusquement en le secouant par l'épaule :

« Allez ! on se bouge. Nous sommes arrivés.

— Que Votre Altesse me pardonne, mais j'avais cru que tout cela n'était qu'un mauvais rêve. Dites-moi seulement que vous renoncez. Il n'est pas trop tard.